

Sémantique et pragmatique des référents évolutifs dans Le conte oral amazigh des Ayt Wrayan (Moyen Atlas oriental, Maroc) : cas des avatars

Jamal Alilouch 

alilouchjamal@usmba.ac.ma

Ahmed Bachnou 

ahmed.bachnou@usmba.ac.ma

Faculté des lettres et des sciences humaines Saïs – Université Sidi
Mohammed Ben Abdellah – Fès - Maroc

Submitted: **12/10/2024** Accepted: **04/11/2024** Published **1/12/2024**

ABSTRACT

This article examines the significance and pragmatic of evolutionary references in the Berber oral tale of Ayt Warayn (Eastern Mediterranean Atlas, Morocco). Changing identity affects the existential level, and also affects the linguistic level, especially with regard to the naming of references in evolutionary contexts and the concept of reference, in other words, the relationship of words to the world, and the concept of identity at the logical, philosophical and linguistic level, the function of identity in fictional stories, analysis of repetition and transformation of identities in two Amazigh oral tales from the Ayt Wrayan.

Keywords: Oral story, Changing identity, Ayt Warayn.

المخلص

تتناول هذه المقالة دلالة وتداولية المرجعيات التطورية في الحكاية الشفهية الأمازيغية لآيت وراين (الأطلس المتوسط الشرقي، المغرب). يؤدي تغير الهوية إلى المساس بالمستوى الوجودي، كما يؤثر على المستوى اللغوي خاصة فيما يتعلق بتسمية المرجعيات في السياقات التطورية ومفهوم المرجع، بعبارة أخرى، علاقة الكلمات بالعالم، ومفهوم الهوية على المستوى المنطقي والفلسفي واللغوي، وظيفية الهوية في القصص الخيالية، تحليل التكرار والتحول لهويات في حكايتين أمازيغيتين شفهييتين لآيت وراين.

الكلمات المفتاحية: ؛ الحكاية الشفهية، الهوية المتغيرة، آيت وراين

Introduction

Nous nous proposons de montrer comment les identités changeantes peuvent être traitées sous forme de référents évolutifs dans le cadre du texte contique. En effet, nous avons choisi le conte car c'est dans ce genre d'écrit où la fiction offre maints cas de changements d'identité, étant donné que l'analyse linguistique des métamorphoses nous permet de mettre en exergue les atteintes des personnages (humains, animaux ou objets). Cependant, nous estimons que l'un des traits marquants du conte reste le changement d'identité (le corpus objet d'étude) qui entraîne des atteintes au niveau ontologique, ces dernières ont des effets sur le niveau linguistique quant à la désignation des référents en contextes évolutifs, ainsi tout référent est susceptible d'évoluer, autrement dit, tout « nouvel individu » introduit en discours peut faire l'objet de nouvelles mentions ultérieures ; ces mentions viennent pour compléter ou modifier les informations livrées lors de la première saisie. Ce qui nous intéresse toutefois, c'est la saisie du référent en discours, sa progression et son évolution textuelle. Ainsi, nous pouvons élaborer la problématique suivante : dans quelle mesure l'identité peut-elle être même et autre ? Comment les référents évolutifs peuvent-ils résoudre le problème d'opacité sémantique engendré par les transformations que subissent les entités métamorphosées ?

Pour ce faire, nous traitons des trois aspects suivants: le premier sera afférent à la notion de référence c'est-à-dire les conditions et les modalités logico-sémantiques de la relation des mots au monde ainsi que l'analyse de la notion d'identité au niveau logique, philosophique puis linguistique ; le deuxième montrera comment les notions de référence et d'identité fonctionnent dans les récits de fiction et le dernier sera consacré à l'étude analytique portant sur deux contes amazighs tanfust n-ħemmu aħrami et tanfust n-hina.

1- La référence et l'identité

L'étude de la référence s'est avérée très importante voire essentielle, car elle est liée aux questions de langage, d'une part elle est conçue et expliquée en discours. D'autre part, elle est souvent définie comme ce qui unit une langue et ses énoncés au monde réel, nous parlons précisément, dans le premier cas d'acte de référence, dans le second de monde de référence.

La référence a attiré en premier lieu l'attention des logiciens et des philosophes, puis en second lieu celle des linguistes qui se sont inspirés de leurs travaux et recherches ce qui leur a facilité la tâche quant à l'étude et la compréhension des langues naturelles. Il est à noter que la référence est considérée comme une relation unissant le langage à la réalité, ou plus proprement l'une des fins principales auxquelles nous utilisons le langage est celle d'énoncer des faits à propos de choses, de personnes ou d'événements. En outre, les démonstratifs, les adverbes de temps et de lieu, les pronoms personnels, les temps du verbe et en général tous les indicateurs « déictiques » ou « ostensifs » servent à ancrer le discours dans la réalité circonstancielle qui entoure l'instance de discours.

Il est évident que dans l'instance de discours, le langage a une référence, car parler c'est dire quelque chose de quelque chose et c'est dans cette perspective que nous retrouvons aussi Frege et Husserl. En ce qui concerne, Frege, il a parfaitement montré que la visée du langage est double : visée d'un sens idéal - c'est-à-dire sans appartenance au monde physique ou psychique - et visée de référence, si le sens peut être dit inexistant en tant qu'objet de pensée c'est la référence qui enracine les mots et les phrases dans la réalité.

Pourtant, il y a des entités qui ne réfèrent pas, et c'est à Frege que revient le mérite d'avoir posé la question suivante : « les mots, le corps céleste le plus éloigné de la terre « ont un sens, mais ont-ils une démonstration ? ». Il y a lieu ainsi de distinguer

deux types de rapports qui s'opposent à savoir le rapport de signification- plus tard de connotation ou de référence virtuelle - et le rapport de suppositio personalis ou plus tard encore, de dénotation, de référence actuelle.

Il s'agit cependant, d'ambiguïtés référentielles quand une dénotation peut avoir plusieurs expressions référentielles ce qui va entraîner ce qu'on appelle une ambiguïté référentielle c'est-à-dire ambiguïtés théoriques à certaines phrases envisagées en tant que types et non en tant qu'occurrences ; bref, pour référer, il faut utiliser une phrase et ce faisant, nous établissons une relation entre des mots et des événements, des individus, des objets qui doivent être identifiés comme tels par l'interlocuteur, dans une situation donnée, afin que la phrase puisse être comprise. Quand nous abordons le problème d'ambiguïté référentielle, il y a lieu d'en parler de trois types, selon Galmiche (1983) , en l'occurrence : a- lecture transparente / opaque, b- lecture spécifique / non spécifique et c- utilisation attributive / référentielle.

Il est question de l'identité en tant que notion abordée pour la première fois par la logique et la philosophie, puis par la linguistique. Elle est en effet, comme la référence, car elle peut être approchée en termes de relation d'équivalence entre deux entités. Cependant, l'identité est aussi appréhendée en acte ce qui lui donne un aspect linguistique. En outre, elle rejoint ou poursuit en ceci les questions de référence ; surtout quand elle se combine avec l'identification et l'individuation. C'est pour cette raison que nous avons parcouru la littérature philosophique et logique pour voir comment l'identité est définie traditionnellement et actuellement ; ainsi nous pouvons confirmer que la philosophie et la logique conçoivent l'identité comme une relation d'équivalence qui pourra prendre la forme de $a=a$ ou $a=b$. Pour G. Frege, qui a remarqué que ces deux propositions n'ont pas « la même valeur de connaissance ». La première se trouve sous la forme de l'ipséité car elle pose

apriori qu'un objet entretient une relation nécessairement avec lui-même. Alors que la seconde n'a pas d'équivalence apriori mais elle suppose une relation. Pour ce qui est de l'identité et du temps, nous nous sommes basé essentiellement sur l'apport de Locke qui a montré l'importance du temps dans la détermination de l'identité. Selon lui, nous nous formons les idées du même et de l'autre par le biais de la comparaison d'une chose avec elle-même dans des temps différents c'est ainsi qu'un autre auteur qui est P. Engel croit que continuité temporelle et continuité de mémoire vont de pair. En outre, il souligne que la constance sortale permet d'échapper aux conséquences de la relativisation de l'identité, et de ce fait à la négation de toute essence.

Quant à Hume, il considère l'identité comme une illusion, une fiction permanente que notre imagination superpose à des perceptions successives. De son côté, Ferret s'est penché sur la question de l'identité personnelle à travers des mondes possibles ; c'est ainsi qu'il a abouti au résultat suivant c'est que l'identité est double c'est-à-dire qu'elle consiste à demander jusqu'à quel point je pourrais : « être quelqu'un » c'est ce qu'il a appelé : la biographie alternative, et jusqu'à quel point, quelqu'un d'autre pourrait être moi » c'est ce qu'il a appelé cette fois-ci la biographie parallèle. Cela rejoint en quelque sorte l'image exprimée par la fable persane qui nous permet de mieux saisir cette notion :

« Après avoir jeûné sept ans dans la solitude, l'Ami s'en alla frapper à la porte de son Ami.

Une voix de l'intérieur demanda :

- Qui est là ?
- C'est moi, répondit l'Ami.

Et la porte resta fermée.

Après sept années passées au désert, l'Ami revient frapper à la porte.

Et la voix de l'intérieur demanda :

- Qui est là ?

L'Ami répondit :

- C'est toi !

Et la porte s'ouvrit »

Par ailleurs, les identités non logiques qui se composent de deux types : 1- l'identité artificialiste incarnée par C. Rosset (1993) qui a étudié l'illusion psychologique que représente la figure de l'homme et son double. Par opposition à Socrate qui a fait de Cratyle deux Cratyle. Rosset affirme que la meilleure reproduction de Cratyle implique nécessairement une différence avec lui. D'après cet auteur, il s'avère qu'il y a deux conditions nécessaires pour que la représentation par duplication de soi-même réussisse. La première concerne le « je » qui ne peut devenir « un autre » que s'il reste lui-même en devenant l'autre ; et ceci se fait selon un point de vue social où le « je » dédoublé reçoit « un témoignage extérieur » c'est ici que le « je » n'a en effet d'autre solution à trouver le reflet qu'il cherche de lui-même que dans les documents légaux qui établissent son identité. Le second cas de figure des identités non logiques consiste en identité narrative, élaborée par P. Ricoeur en se basant sur les analyses narratologiques, linguistiques et logiques. En effet, dans son article « l'identité narrative » publié par la revue des sciences humaines (1991). Il a considéré l'identité narrative comme la forme d'identité à laquelle l'être humain peut accéder au moyen de la fonction narrative ; il a montré que le terme d'identité narrative correspond à deux significations exprimées en latin par *Idem* et *Ipse*. Ainsi, lorsqu'il s'agit d'*Idem*, l'identité est synonyme d'équivalence, d'égalité, mais lorsqu'il s'agit d'*Ipse*, l'identité

est envisagée comme réflexive. Alors, dans le premier cas être « identique » c'est être « semblable » ou « le même dans ce premier cas toujours, le contraire serait être « différent » par contre, dans le deuxième être c'est « autre ».

Nous pouvons déduire ainsi, que la mêmeté et l'ipséité sont deux façons de traverser le temps ; sauf que le premier type, la mêmeté implique une forme d'immuabilité dans le temps, par contre la seconde, l'ipséité n'implique aucune forme de permanence de persistance dans le temps. Il en résulte, par conséquent deux sortes de difficultés d'un côté, celles qui résultent de l'ambiguïté sémantique et lexicale, de l'autre celles provenant de l'expérience que chacun fait de ces deux formes d'identités.

2- Le fonctionnement de l'identité dans les récits de fiction

L'apport de P. Ricœur est extrêmement important dans la mesure où il a mis l'accent sur les deux concepts d'identité en démontrant leur fonctionnement, c'est ainsi qu'il est arrivé à la solution d'un ensemble de questions, cette solution réside dans la « cohésion » en tant que réflexion de l'histoire de vie, alors il nous dirige vers la pensée d'un amalgame de signes, signes de permanence et signes de changement.

L'analyse de l'identité narrative lui a permis également d'envisager deux autres types d'identités à savoir l'identité numérique - caractérisée en particulier par la redondance d'un nom invariable pour désigner un même - un seul objet ; et l'identité qualitative ou ressemblance extrême.

C'est qu'il faut retenir de ces deux types d'identités c'est qu'ils sont complémentaires, et engendrent deux formes extrêmes de récit en l'occurrence : le conte où le personnage est identifiable et réidentifiable comme le même, et le roman d'apprentissage où le personnage a cessé d'être un caractère.

Analysons à présent les trois autres concepts à savoir identité, identification et désignation, ces derniers qui s'efforcent de montrer la sémantique des noms et précisément les noms propres et les noms d'espèce.

Pour le nom propre, il est considéré par S. Kripke comme un concept de désignateur rigide, alors que pour Frege et Russell, les noms propres sont des abréviations de description définie. Ainsi l'exemple de Vénus qui est équivalente à l'étoile du matin ou l'étoile du soir montre clairement ce cas de figure.

Mais quant à J. S. Mill, le nom propre est vide de sens autrement dit les noms propres ne sont pas connotatifs, leur fonction n'est que de désigner.

Les noms d'espèce, quant à eux, ils sont considérés également comme des désignateurs rigides ; les noms d'espèce tels que : chien, chat...etc et aussi des substances naturelles comme : eau, or... ou des noms indiquant des phénomènes comme : son, lumière... etc. d'autant plus qu'ils ont deux sortes de propriétés qu'il faut distinguer :

a- Les propriétés associées a priori à un terme, en vertu de la manière dont sa référence a été fixée.

b- Les propriétés analytiques qui lui sont en vertu de sa signification.

Pour ce qui est de la fiction, elle est organisée selon deux volets : le statut de la fiction et la logique de la fiction.

La fiction occupe une place importante, et constitue, de ce fait, tout un monde particulier dans les récits. Lorsque nous parlons de la fiction nous nous posons la question : est-ce qu'il y a une réalité ou une vérité dans cette dernière ? Pour répondre à cette question, nous avons deux points de vue diamétralement opposés : celui des « Ségrégationnistes » qui refusent tout statut ontologique aux objets non existants, quant à eux, nous ne pouvons faire référence qu'à ce qui existe ; et les «

intégrationnistes » qui soutiennent que nulle véritable différence ontologique ne sépare la fiction des descriptions non fictives de l'univers.

Quand nous abordons la logique de la fiction, nous faisons toujours allusion à M. Hamburger qui, dans son ouvrage la logique des genres littéraires, a montré que la réalité fictive est une réalité qui existe par elle-même. Ce qui montre qu'elle repose sur une approche phénoménologique de l'expérience du lecteur. En revanche, G. Genette, quant à lui, rejette le classement des fictions en vraisemblables ou réalistes d'une part et invraisemblables ou fantastique de l'autre.

Le troisième aspect fait l'objet d'une analyse anaphorique et métamorphique de deux contes amazighs. En effet, l'anaphore a été traditionnellement conçue comme un pronom tirant son référent de son antécédent ce qui confirme que cette conception est erronée, car la substitution est impossible de l'un de l'autre. Pour mieux clarifier cela, selon Ducrot et Todorov qui affirment qu'un segment de discours est dit anaphorique lorsqu'il est nécessaire pour lui donner une interprétation (même simplement littérale) de se reporter à un autre segment de même discours. Par ailleurs, l'anaphore est également conçue comme phénomène cognitif ou mémoriel autrement dit l'anaphore est un phénomène de rappel informationnel relativement complexe où sont susceptibles d'intervenir :

- 1- Le savoir construit linguistiquement par le texte lui-même.
- 2- Les contenus inférentiels qu'il est possible de calculer à partir des contenus linguistiques pris pour prémisses et cela grâce aux connaissances lexicales, aux prérequis encyclopédiques et culturels, aux lieux communs argumentatifs ambiants dans une société donnée.
- 3- Analyse anaphorique et métamorphique.

Il est évident que tout conte est un univers imaginaire où se combinent les deux instances discursive et narrative. C'est un espace fictif où se déroulent des événements qui peuvent aller de la simple métamorphose à l'ensorcellement. Dans le conte oral amazigh, objet de notre étude, au niveau discursif, bien que la langue amazighe soit une langue basée sur l'oralité, le conte amazigh déploie un arsenal de pronoms pour assurer la cohésion et la progression du récit. C'est ainsi que la pronominalisation joue un rôle crucial et important, c'est dans cette optique que nous citons les propos de ELH. Mandour : « la pronominalisation en berbère est une procédure spontanée, chaque usager de la langue sait automatiquement où placer tel ou tel pronom sans se rendre compte de son emploi (...). En langue berbère, la pronominalisation n'est pas une simple manifestation syntaxique ; ce n'est pas non plus une considération sémantique : c'est à la fois une progression psychique et une vision mentale, une circonstance importante est que le pronom éveille dans notre esprit l'image d'un concept intérieur, un appel de conscience. »

Nous retenons de la citation ci-dessus que la pronominalisation occupe une place prépondérante dans l'amazigh au détriment de la présence de l'article jugée faible, alors la pronominalisation vient pour combler cette lacune. En effet, les pronoms comme les démonstratifs et les possessifs sont postposés dans l'amazigh. Ce qui nous intéresse quant à l'analyse des pronoms c'est leur emploi en tant qu'anaphorique ainsi que leur rôle dans les référents évolutifs. Nous avons pu relever certains de ces pronoms :

Les pronoms personnels :

netta ira ad isu « lui, il veut boire » litt

« Il veut boire »

yin tamğra nettat d-muḥ « font le mariage elle et Mouh »

« Mouh et elle ont fêté le mariage »

tennas nettat ag ġersen yun aẓđiđ « c'est elle qui a égorgé un oiseau »

Selon S.Chaker les pronoms « netta », « nettat » sont des pronoms indépendants.

tawi t }

tferi t } les ...t sont des indices de personne

tšenfi t }

- irah ġer tnedlt n-hina « il s'est rendu à la tombe de Hina »

- laytezzay ġef-s udbliż « le bracelet devient lourd ou s'alourdit »

- tsers ikšuđan taġul ġur-s « elle a posé son faisceau et revenue chez lui »

- teddad ġur-s yut n-tmattut «une femme est venue chez lui»

Les affixes « s » sont introduits par la préposition « ġer, ġef », donc il s'agit d'un rapport de préposition / pronom affixe.

- tamejtuđ -ns femme sa « litt. » sa femme

- awal -ns parole sa « litt. » sa parole

- uska - ns chien son « litt. » son chien

Dans ces exemples supra, l'affixe « s » est introduit par la préposition « n ». Alors, « n+s », exprime une préposition à valeur de possession.

Les indéfinis :

- teddad yut n tarbat « une fille est venue »

- inġ yut aẓđiđ « il a tué (chassé) un oiseau »

- yun/yut (un, une) est un pronom indéfini.

Les indéfinis qualifiés de quantifieurs :

- Tella yut n- tarbat tğuda... « il y avait une belle fille... »
- Tums kul iqšušn-ns s-lhanna «elle enduit toute sa vaisselle de henné.

Les numéraux :

- Yafi-t yan uryaz « trouva la un homme » (litt.)
« Un homme la trouva »

Sin wanuten, yun izzeddyin, yun ixawɗen « deux puits, l'un est propre, l'autre sale. »

Les possessifs :

aṭslit iyğuya uynna t-ššix iddist inu

« Tu entends les cris de ce que j'ai mangé dans mon ventre. »

Iddist inu

Ventre à moi → mon ventre

Le possessif fait donc référence au possesseur et non à l'objet possédé. « inu » est un possessif de forme longue. Ce qu'il faut retenir, c'est l'emploi de deux variantes d'affixes possessifs en langue amazighe : une pour les noms ordinaires (A) et l'autre pour les noms de parenté (B) :

Singulier

Personne	Forme courte	Forme longue	Pluriel
1ère pers. masc	(i)w	inu à moinneg	à nous
1ère pers. fém	(i)w	inu à moinneg	à nous
2ème pers. masc	(i)k	inek à toi nwen	à vous

2ème pers. fém	(i)m	inem	à toi	nwen	à vous
3ème pers. masc	(i)	ines	à lui	nesn	à eux
3ème pers. fém		(i)s	à elle	nsent	à elles

Affixes des noms ordinaires :

Affixes des noms de parenté :

Personne	Singulier	Pluriel
1ère pers. masc.		
1ère pers. Fém.	-----	

	tneg	
	tneg	
2ème pers. masc.		
2ème pers. Fém.		k
m	twen	
	tkent	
3ème pers. masc.		
3ème pers. Fém.		S
S	tсен	
	tsent	

En définitive, le possessif comme le possessif est toujours postposé au substantif dans la langue amazighe.

Expression spatiale et déictique :

Les relations spatiales :

Les relations spatiales sont rendues par des rapports de contiguïté entre les lieux et les entités, trois cas de figures sont, en fait, fondamentaux selon M. Taïfi , pour nous, nous nous contentons de deux seulement :

Relation locative statique :

La préposition / g / est employée en tamazight, pour déterminer une entité dans un lieu ; soit que cette dernière est relative au lieu qu'elle occupe de façon permanente, soit qu'elle y est au moment de l'énonciation. Ainsi l'énoncé suivant :

Illa muḥ g uxam « Mouh est dans la maison »

Peut être interprété de deux manières : la première attribue à la préposition une référence étroite de contenant. C'est-à-dire l'entité Mouh est à l'intérieur de la maison en rapport avec la dichotomie intérieur / extérieur compatible avec l'espace localisant maison.

La seconde donne à la préposition / g / une référence détendue de situatif. Alors, dans ce cas, l'entité Mouh occupe une place contiguë à l'entité maison.

Relation dynamique directionnelle :

Cette relation est liée au déplacement et à la notion de voyage. Elle est cernée par deux espaces constituant ses limites : le lieu de départ et le lieu d'arrivée. Elle indique le point de départ, la provenance et l'origine d'un déplacement par le biais de la préposition / seg / qui est susceptible d'être sous formes de plusieurs variantes de la même forme initiale / sg / , / sy / , / zg / , / zy / , / zi / et / zzi / .

Sémantiquement, la préposition / sg / a deux valeurs

a- Elle réfère au lieu de départ en désignant la provenance et l'origine d'un déplacement d'une entité d'un endroit à un autre :

Idda muḥ zeg urtu ġer uxam

« Mouh est parti du verger à la maison »

Iwed-d muḥ zey ssahra

« Mouh est arrivé du Sahara »

b- Elle réfère au chemin emprunté, en précisant la trajectoire lors d'un déplacement d'une entité mobile, que cette dernière se déplace elle-même, ou qu'elle soit déplaçable. Dans ce cas, la préposition exprime le sens de « par, à travers »

izrey ussinu zey udrar

« Les nuages passent à travers (par) la montagne

Ikka umza zi wassif

« L'ogre est passé par le fleuve »

La dimension horizontale :

C'est la position de l'énonciateur qui détermine les deux valeurs de la dimension horizontale devant / derrière, rendues en tamazight par les expressions spatiales dat / dffir. Ces deux formes se réalisent de différentes manières selon les parlers : le / dat / devient / zat / Alors, / dat / au niveau sémantique renvoie à tout ce qui est englobé par la vue lorsqu'on est dans une position debout ou assise normale. Ainsi, l'espace vu change d'une manière naturelle selon les différentes situations et la mobilité au niveau horizontal. Quant à la forme / dffir /, elle est indépendante et se combine avec la préposition (n) pour former une locution prépositionnelle : ffir n « derrière de » hina teqqim ffir n muḥ « Hina s'est assise derrière Mouh » ; mais pour le parler d'Ayt Warrain, elle est rendue de cette manière : hina teqqim zdffir muḥ; on constate l'absence de la préposition (n) laquelle est remplacée par la particule (z) ; mais quant à la pronominalisation on obtient l'énoncé suivant : hina teqqim zdffir-s ou zdffir-ns on assiste à la réapparition de la

préposition (n). La même particule rend aussi le sens de la postériorité temporelle : muḥ imlaš zdffir hina « Mouh s'est marié après Hina ». Il est à noter que la forme ffir est fournie par la racine FR à partir de laquelle, toutes les formes ayant le sens général commun de « cacher, se cacher, dissimuler » sont élaborées.

Nous relevons du conte tanfust n-hina la phrase suivante où dffir signifie derrière :

Ataft adrar azgwaḡ dffirs awraḡ dffirs amellal «tu trouveras une montagne blanche derrière une montagne jaune derrière une montagne rouge

Les présentatifs :

En Tamazight, le présentatif peut introduire les objets directs comme il peut introduire les objets indirects.

Considérons à présent les exemples suivants extraits des deux contes :

- ha tamza traḡ-d → ha- tt traḡ-d

« Voici, l'ogresse est arrivée → la voici arrivée

ha ḥemmu laḡrami irah-d ḡer teḡyult n-tamza

« Voici, Hmou le rusé arriva pour monter sur l'ânesse de l'ogresse »

« Le voici arriva pour monter sur l'ânesse de l'ogresse »

Dans ces deux exemples, nous avons affixé les pronoms d'objets directs ...t, ...tt au présentatif « ha ».

Dans le conte « ḥemmu aḡrami » ; ḥemmu est un nom propre, il ne signifie ou ne connote pas, mais dénote seulement, ce qui confirme que le nom propre est sémantiquement pauvre, et il se réduit par conséquent, dans la plupart des cas, à la désignation d'un seul individu, à son identification. Le héros « ḥemmu » perd son identité sortale (espèce) en se transformant en oiseau,

« iž aždıđ ». Cette transformation est spontanée. Par ailleurs, la métamorphose peut être un processus continu, en évolution constante ou discontinu, en évolution à durée limitée, et parallèlement soit externe à l'entité c'est-à-dire exomorphose soit interne c'est-à-dire endomorphose. Dans ce conte : [nom propre + hum référant à l'entité « ħemmu »] verbe procès transformateur iž (devenir) nom (-humain) aždıđ (oiseau).

La particule « din » est considérée en tant que déictique et anaphorique selon F. Bentolila. « ħemmu » le héros du conte, demande à quelqu'un de l'attacher à un arbre ; un peu plus tard arrive un nouveau protagoniste ; et « ħemmu » lui raconte qu'il est attaché à l'arbre parce que c'est là un moyen de guérir les rhumatismes ; et l'autre, aussitôt convaincu, veut essayer ce remède miracle « mš džu ssžrt din asafar, assi ». Si cet arabe (celui où tu es attaché) est un remède, attache-moi.

Pour le second conte « thažit n-hina » sur le plan métamorphique, nous notons la transformation du bracelet en ogre, et « ađul » en est le prédicat transformateur. (Se transformer).

« tqim il xla uhdns dis ag ġul udbliž d amža »

« Elle restait toute seule dans un endroit désert, en ce moment, le bracelet s'est transformé en ogre », dans cet exemple, la recatégorisation de udbliž « bracelet » qui a, de ce fait, perdu son identité sortale (espèce) en se changeant en amža « ogre ». Le prédicat transformateur, ag ġul udbliž d amža, exprime cependant, un rôle d'opérateur sémantique qui se limite à souligner un processus transitif de, udbliž en amža.

Pour le cas de déguisement, on note celui de hina en chienne :

Tamz tuskayt tğersa-s tles ahidur ns baš ur testawiy ħd

“Elle (hina) a égorgé une chienne pour se déguiser en sa peau ».

Conclusion

L'idée qui traverse cet article est l'examen des textes de fiction narrative, (en l'occurrence le texte contique) par le truchement des expressions destinées à l'identification d'entités soumises à un changement radical et profond. Ce qui nous a permis d'éclairer le fonctionnement du discours contique. En effet, comme l'exprime T. Todorov : « nous disons facilement qu'un homme fait le singe, ou qu'il se bat comme un lion, comme un aigle, etc ; le surnaturel commence à partir du moment où l'on glisse des mots aux choses qu'ils sont censés désigner » ; c'est-à-dire à partir du moment où la relation des mots au monde est dérégulée, faussée. Nous pouvons parler, dans ce cas d'étrange, de fantastique ou plus exactement de surnaturel, ceci confirme que les métamorphoses posent des problèmes de langage. Autrement dit, une opacité des effets de sens s'en résulte. Pour ce faire, il convient de désambiguïser ces effets de sens par l'exploration des zones d'incertitude ontologique, logique et sémantique du récit contique en construisant des réseaux isotopiques pour remédier à la confusion anaphorique et l'opacité cognitive qui en est conséquente.

Conclusion

Nous avons étudié, à travers le récit contique, les supports langagiers anaphoriques, d'une part nous avons rendu compte de différents pronoms possessifs, démonstratifs, numéraux, personnels et indéfinis. D'autre part, les récits de métamorphoses, ainsi les contes transforment souvent les personnages en dégénéralant leur intégralité corporelle et également leur espèce. Ce qui met à rude épreuve le système d'anaphorisation quant à la référence à ces êtres transformés. En définitive, la question des référents évolutifs est à la croisée de plusieurs disciplines intimement liées notamment la linguistique textuelle (problèmes d'antécédence), la sémantique (problèmes de référence et de désignation) et l'ontologie (problèmes d'identité évolutive). Autrement dit, le terme de référents évolutifs comprend le référent qui rassemble

antécédence et référence et évolutif exprimant changement d'identité et développement de discours.

Références bibliographiques :

1) Corpus de base :

- Deux contes oraux Amazighs du Moyen Atlas :

Tanfust n- ħemmu aħrami

tanfust n-hina

2) Ouvrages et références

- ACHARD, B. G. (2001). Grammaire des métamorphoses, référence, identité, changement, fiction, Ed. Duculot.

- ANSCOMBE, J-C., DONAIRE M., L., HAILLET P. P. (2013). Opérateurs discursifs du français, Eléments de description sémantique et pragmatique.

- AITNANU, Jo (2021). Vision des logiques libres, pour une sémantique philosophique de l'artiste. L'harmattan.

- BENTOLILA, F. (1997). « Déictiques et anaphoriques en berbère » in voisinage FLSH Fès Dhar El Mehraz- Fès.

- CHAROLLES, M. & SCHNEDEKER, C. (1993). « Coréférence et identité, le problème des référents évolutifs ». In langages N°112, LAROUSSE.

- CORBLIN, F. (2013). Cours de sémantique, introduction. Armand Colin.

- EL MANDOUR, Elh. (2004/2005). « Étude morphosyntaxique des pronoms en berbère : les personnels, les relatifs, les possessifs et les démonstratifs (la langue berbère du Maroc central) ». Thèse pour l'obtention du doctorat d'état en linguistique. Année universitaire.

- BAIDER, F. Cislaru G. (2021). Communication et intercompréhension : regards croisés de la pragmatique interculturelle et de la pragmatique contrastive. Pp 5-131.
- FREGE, G. (1994). L'œuvre de l'art 1, Immanence et transcendance, seuil.
- GALMICHE, Michel. (1983). « Les ambiguïtés référentielles ou les pièges de la référence » in langue française N°57. Pp.60-86
- HUBERT, L. (2017). Introduction à la sémantique des textes. Éditions Champion.
- LESOURNE, J. (2017). Les chemins de l'avenir, une approche pragmatique, les humains, les Etats et le monde, Odille Jacob.
- PATRON, S. (2009). Le narrateur, Introduction à la théorie narrative, Armand Colin.
- RICCEUR, P. (1991). « L'identité narrative » in revue des sciences humaines.
- ROSSET, C. (1993) le réel et son double, Paris Gallimard.
- SCHNEDECKER, C. et MIHATSCH, W. (2018). Les noms d'humains - théorie, méthodologie, classification Nouvelles approches en sémantique lexicale, Walter de Gruyter GmbH.
- TAÏFI, M. (1997). « expressions et déictiques en tamazight » in voisinage FLSH Dhar El Mehraz- Fès
- TODOROV, T. (1970). Introduction à la littérature fantastique (ch. 7 « les thèmes du je ». Editions du seuil.